
Après la représentation, pistes de travail

UN ESPACE SUGGESTIF

Collectivement, faire décrire aux élèves la scénographie du spectacle. Demander aux élèves d'interpréter le dispositif scénographique à partir de leurs descriptions (« Cela me fait penser à... »).

Le spectacle propose un dispositif scénographique imposant, composé d'une plateforme formant un grand escalier, le point le plus haut étant un cube assez étroit dans lequel se trouve l'appartement de Madame Rosa. Au-dessous de celui-ci se trouve la cave, mise en lumière à deux moments de la représentation. Le reste de l'espace se compose de vide. Ce sont les corps des comédiens qui donnent vie à ces espaces à certains moments de la représentation. Au-devant de la scène, de part et d'autre du plateau, se trouvent une coiffeuse (à jardin) et un micro (à cour) : c'est l'espace de la chanteuse, qui semble s'assimiler à une prostituée (Maryse). Cet espace laisse une liberté interprétative au spectateur, mais il semble que le metteur en scène veuille représenter symboliquement l'immeuble dans lequel vit Madame Rosa. Pourtant, le même escalier sert d'espace de jeu aux scènes entre Momo et Monsieur Hamil. L'espace suggère donc des lieux précis, laissant une large place à l'imagination du public.



Dispositif scénographique
© Matthieu Edet

Demander aux élèves, par groupes, de nommer les différents lieux représentés au cours du spectacle. Lister collectivement ces différents lieux et demander aux élèves comment le dispositif scénographique permet au spectateur de voyager d'un lieu à l'autre.

Le spectacle représente de nombreux lieux, tous reliés au parcours de Momo. On peut recenser les espaces suivants :

- l'appartement de Madame Rosa ;
- la cave ;
- la cage d'escalier ;
- chez Monsieur Hamil ;
- la rue ;
- le studio de cinéma.

Le texte oppose ainsi des espaces fermés à d'autres ouverts. La mise en scène joue sur ces oppositions, en délimitant clairement l'appartement de Madame Rosa (fermé par quatre murs, dont deux s'ouvrent et se ferment par un système de rideaux au cours de la représentation), la cave (qui est représentée selon le même principe). Les visites régulières de Momo à Monsieur Hamil sont également délimitées spatialement par un des étages de la plateforme et la présence permanente de la marionnette du vieillard. De même, la cage d'escalier prend vie à la fin du spectacle, quand le père de Momo vient rendre visite à Madame Rosa (le travail sur la verticalité donne vie à cet espace à ce moment précis). Ces espaces fermés s'opposent à l'espace ouvert de la rue, qui entoure le dispositif. Un espace fermé prend toutefois vie au lointain-cour, pendant la représentation : le studio de doublage de cinéma. C'est par le jeu que les comédiens font naître cet espace. Face au public, comme face à un écran, ils créent, toujours par l'imagination du spectateur, un espace unique, qui s'efface lors de la scène suivante. Le spectateur voyage alors d'un espace à l'autre, au cours de la représentation, sans jamais fixer ni figer le sens.

Collectivement, demander aux élèves de se remémorer comment le personnage de Momo passe d'un lieu à un autre.

Momo est le seul personnage qui franchit les espaces au cours de la représentation. Toujours en mouvement – dans la marche, dans la course, quasiment jamais assis –, il parcourt les lieux, à la rencontre des différents protagonistes de son histoire. Tel un guide, il nous permet ce voyage à travers sa vie. Courant sur les escaliers de la plateforme de façon verticale, il tournoie également autour du dispositif central, de façon horizontale.

L'HOMME ET LA MARIONNETTE EN SCÈNE

Par groupes, demander aux élèves de recenser tous les personnages du spectacle, et de les classer selon le régime de leurs représentations (interprétés par des humains ou par des marionnettes).

On propose aux élèves, lors de la mise en commun, de réaliser un tableau pour dissocier la représentation de ces deux catégories de personnages. Nous recensons ici les différents protagonistes de la pièce.

PERSONNAGES REPRÉSENTÉS PAR DES HUMAINS

Madame Rosa

Momo

Nadine

Maryse (la prostituée)

Kadir Yousséf (le père)

PERSONNAGES REPRÉSENTÉS PAR DES MARIONNETTES

Monsieur Hamil

Le Docteur Katz

Arthur

Madame Rosa finale

Diviser la classe en quatre groupes, chacun d'entre eux travaille sur une des marionnettes de *La Vie devant soi*. Demander à chaque groupe de caractériser la représentation des personnages-marionnettes, en s'appuyant sur le guidage suivant :

- aspect physique de cette marionnette ;
- type de marionnette (totale ou manipulée) ;
- le marionnettiste est-il à vue, ou non ?
- impression créée par cette marionnette dans le spectacle (« Cela nous fait penser à... », « Cette marionnette nous fait ressentir... »).

Monsieur Hamil est le premier personnage-marionnette qui s'offre au regard du spectateur au cours de la représentation. Ce personnage est créé par la manipulation à vue de Nicolas Gousseff. Assez réaliste, il est donné à voir comme plutôt petit, vêtu de vieux vêtements, avec un bonnet. Cette marionnette demeure présente tout au long du spectacle dans l'espace qui est le sien, et ne s'anime que dans les moments où le comédien lui donne vie.

Le Docteur Katz est l'autre figure masculine. Cette marionnette est en revanche assez différente de la précédente. Le marionnettiste (toujours Nicolas Gousseff) est ici caché sous un costume immense, qui donne une image démesurée et peu réaliste de ce médecin. Véritable création ambulante, cette marionnette renouvelle l'imagerie habituelle de cet art, et transforme le marionnettiste en une marionnette intégrale.

Arthur, l'ami de Momo, peut être considéré, dans une certaine mesure, comme une marionnette dans la représentation. Plus précisément, ce parapluie, manipulé comme le serait une marionnette, prend vie au cours de la représentation, sous l'impulsion du jeu de Tigran Mekhitarian (Momo).

Madame Rosa, enfin, quitte le statut de personnage animé à la fin du spectacle. Au moment de sa mort, elle devient une marionnette géante et disproportionnée qui envahit sa cave.

1 : Monsieur Hamil

2 : Madame Rosa et le Docteur Katz

© Matthieu Edet



Lire ou relire l'interview de Simon Delattre (Annexe 3, question 1). Comment le metteur en scène a-t-il lié dans son projet la manipulation des marionnettes du spectacle ?

Tous les personnages masculins du spectacle, hormis Momo, sont en fait liés au même comédien qui est tantôt marionnettiste, tantôt comédien. Celui qui joue Yousséf (le père) est donc symboliquement également celui qui donne vie aux figures paternelles de Momo : Monsieur Hamil, qui conseille et écoute Momo à de nombreuses reprises, mais également le Docteur, figure du savoir, dont Momo attend des réponses quant à l'état de santé de Madame Rosa.

Collectivement, caractériser l'évolution originale du traitement scénique du personnage de Madame Rosa.

Madame Rosa est le seul personnage qui, au cœur de la représentation, est à la fois humaine et incarnée par une marionnette. Si son visage est incarné, dès le début de la représentation, son corps est quant à lui représenté par un costume difforme, l'apparentant alors à celui des marionnettes qui l'entourent (Monsieur Hamil, le Docteur). Celle qui est décrite de plus en plus grosse au fil de son parcours devient une marionnette difforme totalement happée et défigurée par la maladie, à la fin du spectacle.

Collectivement, demander aux élèves de caractériser, grâce à des adjectifs, l'esthétique produite par cette cohabitation entre les hommes et les marionnettes sur le plateau.

La mise en scène de Simon Delattre fait cohabiter deux mondes aux couleurs et aux codes opposés : celui de l'enfance d'une part, celui de la dureté du monde des adultes d'autre part. La cohabitation entre les personnages incarnés et ceux représentés par des marionnettes semble mettre en lumière ce contraste. Tout se passe comme si le spectateur voyait le monde de Momo à sa manière, avec d'un côté des humains, de l'autre des « monstres » – ou des êtres difformes. Entre réalisme et onirisme, le spectacle fait donc coexister le tableau d'une réalité et les rêveries d'un enfant.

Jacques Lecoq, grand théoricien et professeur de théâtre, distingue, dans *Le Corps poétique*, les personnages « bouffons » (ceux qui ont un masque total du corps « bouffi » et difforme) et les personnages « grotesques » (ceux qui surprennent par leur bizarrerie et révèlent les aspects cachés ou souterrains des êtres)¹. D'après vous, de quelle catégorie se rapprochent les personnages de *La Vie devant soi* ?

Les personnages adultes représentés par des marionnettes renvoient à des grotesques dans le spectacle. Le Docteur, comme Monsieur Hamil, sont porteurs d'une vision du monde pour Momo. Ils lui apprennent la dureté de la condition humaine. Leur étrangeté physique souligne leur importance dans son apprentissage.

UNE MISE EN SCÈNE QUI INVESTIT UNE FORTE THÉÂTRALITÉ

Demander aux élèves de décrire, en groupes, deux scènes du spectacle : la scène de la visite du Docteur dans l'appartement de Madame Rosa et la scène du studio de doublage de cinéma.

Pour ces deux scènes, penser à décrire précisément les éléments suivants :

- le rapport à l'espace ;
- les éléments de mise en scène (lumières, sons...)
- le placement des comédiens dans l'espace (à qui s'adressent-ils ? : au public ou aux autres personnages ?).

Restituer oralement et de façon collégiale (chaque groupe apporte ses informations) les descriptions. Collectivement, analyser les différences de traitement entre les esthétiques de ces deux moments. Quels semblent être les partis pris du metteur en scène par cette opposition entre ces deux traitements ?

Ces deux scènes investissent deux rapports différents à la théâtralité. Dans l'appartement de Madame Rosa, trop petit pour des personnages immenses en taille ou en grosseur, tout semble surfait : les couleurs criardes, les corps démesurés. La fiction stimule l'imaginaire, et l'artifice théâtral est exacerbé par le travail de la marionnette.

Dans la scène du studio de doublage, les personnages sont en chair et en os. L'esthétique peut sembler *a priori* plus réaliste, mais là aussi, la scène joue sur une convention. L'écran de cinéma que regardent les comédiens est imaginaire, et c'est la lumière venant de la salle, projetée sur eux, qui fait office d'écran. De fait, les comédiens sont face aux spectateurs, et la rupture de l'illusion théâtrale crée un effet de surprise au moment où on coupe la scène de doublage pour la commenter.

Il conviendra donc de faire percevoir aux élèves que la mise en scène joue d'une théâtralité exacerbée par des contrastes entre l'univers de la pure fiction et l'impression d'une fausse image du monde.



1 & 2 : Momo, interprété par Tigran Mekhitarian
© Matthieu Edet



¹ « Les Bouffons », *Le Corps poétique*, coll. « Le temps du théâtre », Actes Sud - Papiers, 2016 (1^{re} éd. 1997), p. 162-169.

Momo est le personnage principal du spectacle. Demander aux élèves, collectivement, de décrire le jeu de Tigran Mekhitarian (comédien de Momo), en prenant appui sur son adresse et l'évolution du personnage.

Momo apparaît comme le personnage qui tisse le fil du spectacle. C'est par sa parole que le public suit l'intrigue. C'est d'ailleurs directement à lui que le comédien s'adresse initialement : il se raconte directement au spectateur, en le prenant souvent à partie, tant dans son jeu que dans son texte. Aucun mur n'étant dressé entre la scène et la salle, le spectateur est invité à voyager avec Momo. Au fur et à mesure de la représentation, le personnage cesse de nous raconter sa vie, comme dans l'écriture romanesque. Nous suivons alors progressivement la fable par le biais de ses actions et dialogues avec les autres personnages.

Nombreux sont les adjectifs qui pourraient décrire le jeu du comédien : sincère, direct, touchant... On laissera aux élèves le soin de décrire, sans juger, l'interprétation proposée.

Lire les propos de Simon Delattre. En quoi complètent-ils les impressions collectives déjà mises en évidence ?

S. D. : Je ne voulais pas faire jouer un enfant. Comme Momo parle au passé, j'ai placé l'adaptation de son point de vue d'adulte. Sa parole convoque des situations et on passe de la narration à l'incarnation. La scénographie représente une cage d'escalier qui monte jusqu'à un appartement, tout petit pour que la grosse Madame Rosa y semble encore plus grosse ! Momo est comme le chef d'orchestre de la représentation. Plus on avance, moins la narration est convoquée, au bénéfice de l'incarnation. Adapter ce roman est un peu angoissant car beaucoup de gens l'aiment et ont déjà une relation avec lui, souvent passionnelle. Il m'a fallu faire des choix, trouver l'essence de ce matériau original et je crois qu'elle tient à cette question majeure : est-ce qu'on peut vivre sans amour ? Traverser ce spectacle, c'est tâcher de répondre à cette question.

Propos de Simon Delattre recueillis par Catherine Robert, Journal *La Terrasse*, n° 268, 27 août 2018.

Collectivement, décrire l'importance de la musique durant la représentation. Décrire et analyser ensuite le rôle de la chanteuse-musicienne durant la représentation.

Tout au long du spectacle, la musique joue un rôle primordial. Jouée et chantée en direct sur scène par celle qui représente Maryse, cette musique soutient l'action dramatique en même temps qu'elle compose un univers singulier, plein de poésie et de douceur. Dès le début du spectacle, la chanteuse Nabila Mekkid traverse le plateau, en chantant *Du bout des lèvres* de Barbara. À d'autres moments clés du spectacle, la musique et les chants ponctuent et soutiennent l'action. Le monde de la rue, incarné par Maryse, est donc également celui de la musique. Là encore, l'artifice théâtral exhibe cet outil de mise en scène. Jouée en direct pour servir la fiction, à certains moments elle est au premier plan. À la fois dans la création d'un imaginaire et dans une interrogation sur les codes de la théâtralité, le spectacle se donne à voir davantage comme suggestif et poétique que réaliste.

Faire lire les paroles de la chanson de Barbara, *Du bout des lèvres*, chantée au début du spectacle. Il est également possible d'écouter cette chanson dans une version contemporaine d'un artiste très en vogue, Eddy De Pretto. Proposer aux élèves de mettre en voix le texte de la chanson de Barbara, en variant les modalités de lecture (alternance de lecteur par couplet, de façon chorale, en insistant sur les consonnes...). Collectivement, déterminer en quoi le choix des paroles semble pertinent en lien avec le spectacle.

Le choix de la chanson peut rappeler les pensées de Momo, éternel rêveur éveillé qui cherche à savoir – et là est l'élément central du spectacle – si on peut vivre sans amour.

Pour aller plus loin

Comparer la mise en scène de Simon Delattre avec celles qu'avait proposée Didier Long en 2007.

Quelques photos : www.theatre-contemporain.net/spectacles/La-Vie-devant-soi/enimages/

Une vidéo : <https://vimeo.com/8176038>

Le traitement esthétique des personnages y est totalement différent, et peut amener les élèves à mieux comprendre les choix de Simon Delattre.